

THÉÂTRE « MES JAMBES,
SI VOUS SAVIEZ... » d'après Pierre Molinier

Le soufre et le safran

CECI N'EST PAS UN SPECTACLE à mettre sous tous les regards. Il est trop malicieux pour être scandaleux et trop tragique est le « personnage » de Pierre Molinier pour ne pas susciter plus de compassion que de malsaine curiosité. Mais mieux vaut prévenir. Il y a dans cette évocation de celui qui se fit connaître par ses photographies, des humeurs enjouées de cabaret, des plaisanteries de music-hall, une bonne humeur à toute épreuve qui ne doit pas dissimuler ce qu'il y a de terrible dans le destin de Molinier, qui était né à Agen en 1900 et choisit de se donner la mort en 1976. Qui était-il ? Un artiste dans l'âme, installé à Bordeaux dès 1922 et qui, toute sa vie, douloureusement, courageusement, tenta de se trouver, de donner du sens à un parcours marqué par des épisodes très violents, la mort de sa sœur, le suicide de son père, l'incompréhension de sa femme.

Ce qui en lui dérange profondément et ce qui, du même mouvement, impose l'estime – par-delà tous les jugements moraux auxquels telle existence ne peut qu'être rétive – c'est sa sulfureuse liberté. L'écrivain Pierre Bourgeade, qui l'a connu, témoigne que Pierre Molinier « *avait tué en lui la marionnette* ».

Comment rendre hommage à un homme si rebelle aux convenances, comment évoquer un univers aussi consubstantiel à son « inventeur » ? La compagnie des Lucioles propose un spectacle à méditer. Bruno Geslin signe la mise en scène de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* d'après l'adaptation qu'il a faite, avec Pierre Maillet, des entretiens radiophoniques recueillis en 1972 par Pierre Chaveau. Dans des lueurs de cabaret, trois interprètes, Jean-François Auguste, Pierre Maillet, Elise Vigier, semblent donner vie aux fantômes bienveillants d'hommes et de femmes qui cherchent du sens dans l'exaspération de... tous les sens.

Un narrateur principal – Pierre Maillet – qui n'oublie pas le léger accent de Molinier, un déploiement d'images, des aphorismes, des remarques à l'emporte-pièce. C'est ironique et tendre. Le soufre ici se teinte des tons safranés d'un éternel crépuscule. Vivre, l'ivresse de vivre s'évapore. Thanatos est plus puissant qu'Eros. A. H.

Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'automne, à 21 heures du mardi au samedi et le dimanche à 17 heures, salle du bas. Tél. : 01.43.57.42.14. Jusqu'au 14 novembre.

26 OCTOBRE 04

LE FIGARO